

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 87 (1951)
Heft: 25

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE: *Bonnes vacances!* — S.P.R. - Comité central. — Vaud: Bureau S.P.V. — Postes au concours. — Colonies de vacances. — Election des délégués à la S.P.R. — Société vaudoise des maîtresses ménagères. — Vevey. — Neuchâtel: Rentrée des bulletins V.P.O.D. — Nouveaux traitements. — Statut du corps enseignant. — Jura bernois: C'était sur la tourelle... — Communiqué. — Echange.

PARTIE PÉDAGOGIQUE: A. Cardinaux: *L'éducation au Canada (suite)*. — Bibliographie.

PARTIE CORPORATIVE

BONNES VACANCES!

Le Bulletinier souhaite à tous de bonnes vacances; il informe correspondants et lecteurs que le journal paraîtra:

- le 14 juillet (Bulletin),
- le 28 juillet (Educateur),
- le 11 août (Bulletin: Rapports présidentiels),
- le 25 août (Educateur),
- le 1er septembre, numéro d'essai (Bulletin et Educateur).

G. W.

S. P. R. - COMITÉ CENTRAL

Sous la présidence de G. Delay, le Comité central S.P.R. a tenu séance à Montreux, le 23 juin dernier.

Réforme de l'Educateur. Ces derniers temps, le papier a subi une hausse considérable et, d'après le contrat avec notre imprimerie, elle nous est applicable trois mois après sa mise en vigueur, de sorte qu'à partir du 1er juillet, une majoration de 20 % va frapper le prix de notre journal.

Il va sans dire que cette hausse va déséquilibrer notre budget et qu'il faudra augmenter le prix de l'abonnement; ne pourrait-on pas trouver là un argument de plus pour moderniser le journal?

Le numéro d'essai paraîtra le 1er septembre, il sera envoyé à tous les membres de la S.P.R. Les sections pourront en discuter et l'assemblée des délégués tranchera souverainement.

Assemblée des délégués. Elle aura lieu le samedi après-midi 29 septembre à Yverdon. A part la question de l'« Educateur », l'ordre du jour portera: la Commission de presse et la Commission des conférences.

Le *cours de St-Légier* organisé par la Commission nationale suisse de l'UNESCO se tiendra au début d'octobre; la S.P.V. et l'U.I.G. ont déjà annoncé leurs délégués.

Pour l'étude de la *question des droits de l'homme*, seule l'U.I.G. a répondu jusqu'ici.

Notre président Delay est désigné pour faire éventuellement partie de la Commission préparatoire fédérale qui doit étudier le problème *de la télévision*.

Une circulaire sera envoyée aux sections pour leur demander ce qui a été fait dans chaque canton pour l'application des *thèses* votées, il y a une année, à Lausanne.

M. G. Corbaz et ses collaborateurs MM. Moser et Wagner participent à la fin de la séance ; le contrat passé avec l'imprimerie Corbaz vient à échéance en fin d'année ; il faut examiner son renouvellement. Ensuite, une longue discussion s'engage sur les nouveaux prix de l'« Educateur » tel qu'il est, et sur ceux du journal transformé. Les représentants de l'Imprimerie fournissent tous les renseignements qui seront nécessaires au trésorier pour présenter aux délégués un projet qui soit mûrement étudié. Mais quelle que soit la décision, nous n'échapperons pas à une augmentation sensible du prix de l'abonnement.

La question de la publicité est également évoquée ; nous pouvons constater qu'un effort considérable a été fait et que pour un journal tel que le nôtre, elle n'est pas loin d'avoir atteint son maximum ; mais il faudrait des collaborateurs locaux, notamment à Genève et à Neuchâtel. D'autre part, l'augmentation du coût de la publication doit entraîner une augmentation de nos tarifs ; si le journal prend un format plus grand, peut-être attirera-t-il davantage d'annonceurs ?

Attendons donc septembre où chacun sera mis au courant des données précises du problème.

G.W.

VAUD

BUREAU S.P.V.

Le bureau sera fermé dès aujourd'hui jusqu'au 25 août. En cas d'urgence, s'adresser à l'un des membres du comité.

POSTES AU CONCOURS

Délai : 7 juillet.

Instituteurs primaires : Ollon — Payerne (Entrée en fonctions : 27 août 1951).

Institutrices primaires : Ollon (Entrée en fonctions : 1er novembre 1951). — Les Tavernes (Entrée en fonctions : 1er septembre 1951).

P.-S. — En juillet et août, il ne nous sera pas possible de donner en temps utile la liste des postes au concours. Nous prions les collègues de consulter la « Feuille des Avis Officiels ».

COLONIES DE VACANCES

Nous rappelons que des colonies de vacances sont organisées en juillet et août 1951 au bord de la mer, à Cattolica (Forli) et à Tirrenia (Pise), pour enfants suisses et italiens de 6 à 14 ans.

Le prix de séjour d'un mois en Italie est de Fr. 115.— (suisses), frais de voyage en plus.

Ces colonies, placées sous la surveillance du gouvernement italien, contribueront à resserrer les liens entre la jeunesse des deux pays.

Les parents qui désirent inscrire leur fils ou leur fille à l'une de ces colonies peuvent en informer le consulat d'Italie à Lausanne en lui indiquant le nom, le prénom, la date de naissance et l'adresse de l'enfant.

M. C.

ELECTION DES DÉLÉGUÉS A LA S.P.R.

Voici les résultats des élections de juin 1951. Deux sections n'ont retourné ni bulletins de vote, ni procès-verbal.

Sont élus :

1. MICHEL Robert, Lausanne,	645 voix
2. MEYLAN Charles, Montpreveyres,	642 voix
3. KOHLER Daniel, Echandens,	641 voix
4. ZIMMERMANN Edmond, Prangins,	613 voix
5. GFELLER Roger, Lausanne,	577 voix
6. FONTANNAZ Julien, Bonvillars,	573 voix
7. FERRARI Lucien, Rolle,	569 voix
8. BRAISSANT Louis, Bussy s/Moudon,	558 voix
9. MEYLAN Maurice, Ste-Croix,	548 voix
10. CUANY Armand, Yverdon,	535 voix
11. MEYLAN Suzanne, La Tour-de-Peilz,	528 voix
12. ROCHAT Jean-Pierre, Blonay,	512 voix
13. PAYOT Marcel, Avenches,	483 voix
14. CHESSEX Jacqueline, Lausanne,	470 voix
15. SAUER Louis, Penthalaz,	457 voix

Viennent ensuite :

FORESTIER Francis, Vers l'Eglise.

CAMPICHE Louis, Lausanne.

BENEY Paulette, Corcelles/Payerne.

GIVEL Edouard, Villarzel.

LOUP Numa, Féchy.

ZIEGENHAGEN Joseph, Le Mont sur Lausanne.

Le seizième siège dû à la S.P.V. est occupé par le président en charge. En cas de vacance, il sera fait appel aux viennent ensuite, pour compléter la délégation vaudoise.

Nous nous plaignons à relever l'élection de MICHEL, ancien président romand. Ses collègues vaudois ne pouvaient mieux lui témoigner leur amitié et leur estime.

M. C.

SOCIÉTÉ VAUDOISE DES MAITRESSES MÉNAGÈRES

Nous rappelons à nos membres le cours des vacances qui se donnera à Estavayer et dont le programme a paru dans « Joie et travail ». Que les Vaudoises sachent aussi en profiter.

VEVEY

La section du district de Vevey a tenu ses assises annuelles à La Tour-de-Peilz, sous la présidence de M. F. Rousseil (Montreux).

Après les souhaits de bienvenue aux nouveaux, et les vœux aux retraités, le président a rappelé la mémoire des membres honoraires décédés : MM. Jomini et Zbinden (Clarens), et Bastian (Corseaux).

M. Clavel (Montreux), membre du Comité central, a donné des commentaires du projet de loi sur les retraites, et a présenté un projet d'assurance collective, qui amena une discussion nourrie.

Le nouveau comité est pris au sein du personnel enseignant de La Tour-de-Peilz : MM. A. Clavel, président ; A. Egloff, vice-président ; R. Barbey, caissier ; Mlles G. Corboz, secrétaire, et S. Meylan, membre.

Les délégués seront Mlles Meylan et Beyeler (Montreux) et M. Barraud (Vevey).

Un concert fut offert à l'assistance. Mme et M. P. Gaillard, pianiste et violoniste, exécutèrent des pages classiques avec un talent remarquable.

NEUCHÂTEL RENTRÉE DES BULLETINS V.P.O.D.

Le C.C., réuni pour le dénombrement des bulletins a été très surpris de constater que, bien après l'expiration du délai de leur rentrée, 200 bulletins, soit près de la moitié n'avaient pas été renvoyés. Pourtant, adeptes ou non avaient été instamment priés de les retourner au C.C. Qu'en faut-il penser ? Il est peut-être préférable de ne rien dire pour ne froisser personne. Cependant, la plupart d'entre nous savent exiger des autres ordre et ponctualité.

Résultat : Toutes les sections sauf deux, pour l'instant, donnent une majorité de oui, mais seules celles du Val de Ruz et du Locle comptent en adhérents la majorité *absolue* de leur effectif et nous permettraient d'aller de l'avant. Total général des oui : 181, nombre insuffisant puisqu'il faudra atteindre un minimum de 230 environ.

En conséquence, il est indispensable d'attendre encore. Les retardataires oublieux empêchent l'affiliation au 1er juillet et obligent C.C. et Comités de section à des démarches qui auraient pu être évitées.

On peut encore remettre les bulletins au représentant de sa section au C.C., soit : M. W. Zwahlen, Jaquet-Droz 37, La Chaux-de-Fonds ; Mlle Alice Perrin, Cernier ; M. Roger Hügli, Travers ; M. André Aubert, Beauregard 1, Neuchâtel ; M. Ernest Bille, Corcelles ; M. W. Guyot, Le Locle.

W. G.

NOUVEAUX TRAITEMENTS

Un rajustement de nos salaires, en vertu de la loi du 6 février 1951, a nécessité un travail compliqué et fastidieux de la part du secrétariat du département chargé d'établir un bordereau détaillé pour chacun des membres du Corps enseignant. Nous lui en sommes très reconnaissants. Cette adaptation aux dispositions légales actuelles sera au point pour la paie de juillet.

Nous ne savons si une fiche explicative individuelle nous sera délivrée. Si ce n'est pas le cas, nous demanderons au département l'autorisation de publier ici un ou deux exemples types, comprenant la comparaison avec l'ancien régime, qui puissent orienter les collègues désireux d'y voir clair dans leur nouvelle situation.

W. G.

STATUT DU CORPS ENSEIGNANT

Notre président et un membre du C.C. ont déjà eu deux séances avec M. le Chef du D.I.P. qui s'est montré très compréhensif et prêt à discuter de toutes les questions qui nous préoccupent. Nous pourrions y revenir dès que tel problème sera étudié plus particulièrement. Le C.C. a déjà entendu à ce sujet un rapport général de M. Bille. Rappelons qu'il s'agit d'objets touchant à notre représentation auprès des autorités, à la constitution d'une commission paritaire, aux charges publiques (mandats politiques du C.E.), aux occupations accessoires, aux congés pour les séances de la S.P.N., aux remplaçants, aux allocations familiales, au nombre d'heures d'enseignement, au fonds de retraite, à la représentation du C.E. dans les Commissions scolaires.

W. G.

JURA BERNOIS

C'ÉTAIT SUR LA TOURELLE...

Pas tout à fait ! Mais bel et bien dans la classe inférieure du charmant village de Pontenet... Un couple d'hirondelles y a bâti son nid, au-dessus d'une fenêtre ! Et sans prêter attention aux leçons, aux enfants, les oisillons y verront le jour... Un nid identique occupe un angle du corridor et la femelle y couve en parfaite tranquillité. C'est un porte-bonheur, n'est-ce pas, cher collègue !

Reber.

COMMUNIQUÉ

Les Amis des Centres suisses de Culture, inspirés par Fritz Wartenweiler, organisent une Semaine romande au Herzberg sur Aarau, qui se déroulera du 14 au 21 juillet.

Sous le titre : « Les peuples s'unissent et collaborent », ils proposent l'étude de quelques institutions internationales, telles que l'UNESCO, la FAO, l'OMS, la Croix-Rouge, les Organismes familiaux, etc. Ils se sont assurés la collaboration de conférenciers compétents, qui tous participent à ces efforts de construction du monde.

Pour tous renseignements, s'adresser au Cartel HSM, rue de Bourg 6, Lausanne, où chez Mme A. Métraux, 5, av. Secrétan, Lausanne.

Echange. Dr Otto Widmer-Sigrist, maître à l'Ecole cantonale, Saint-Gall, Ob. Wildeggstr. 1, cherche échange pour son fils né en 1933, du 15 juillet au 19 août. Protestant. Lui écrire directement.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

L'ÉDUCATION AU CANADA (Suite)

(Voir l'« Educateur » du 2 juin)

Les Ecoles.

Dans un premier article, nous avons analysé quelques-uns des facteurs extra-scolaires de l'éducation dans ce vaste et lointain pays. En général ils favorisent un développement rapide du jeune Canadien. C'est d'autant plus heureux, qu'au point de vue scolaire le Canada est frappé de lourds handicaps.

Diversité. Celui qui veut parler de l'« école au Canada » se trouve aussi devant une grande difficulté... tout comme si l'on voulait parler de l'« école suisse » : le Canada est une confédération comme la nôtre. Si ses cantons (provinces) y sont plus rares, ils y sont incommensurablement plus vastes, plus vastes que la France même. Jalouses de leurs droits, les provinces mettent toute leur vigilance à sauvegarder leur indépendance, particulièrement dans ce domaine. Même à l'intérieur des provinces, on constate une énorme différence entre les écoles rurales et les écoles des villes qui, toutes, sont collées à la frontière des Etats-Unis et subissent non seulement l'attraction — exagérée et malsaine — du pays jouissant au monde du plus grand bien-être matériel, mais aussi l'influence de l'esprit yankee : gigantisme, concurrence effrénée, production pour la production... sans s'inquiéter si cela n'est pas propre à déclencher des crises, ou même la guerre...

L'Ontario, en très grande majorité protestant et de langue anglaise, a fortement développé l'enseignement technique (nous le verrons plus loin) et même les colons non anglais s'y considèrent sur un niveau intellectuel et social beaucoup plus élevé qu'au Québec, resté français et très catholique : certains se gênent de parler français en Ontario, ne voulant pas risquer de passer pour un Québécois retardé !

Mais si l'on écoute des membres du corps enseignant de Montréal, on constate qu'ils portent un jugement tout aussi sévère sur l'enseignement en Ontario :

« Nous, au Québec, savons qu'on ne vit pas de pain seulement, nous savons qu'à l'heure actuelle les gens ont beaucoup de loisirs, avec quoi les meubleront-ils ? Une chose compte d'abord : la religion et l'école doit préparer l'homme non seulement pour ici-bas, mais pour l'éternité ! Que font-ils dans les écoles supérieures de l'Ontario ? ils ont un enseignement soi-disant encyclopédique, ils touchent à tout : sciences, mécanique, économie... et ils ne font rien à fond ! Tandis que nous donnons la place d'honneur aux études classiques, à l'histoire, à la philosophie... aux arts ! »

Cette opposition est douloureuse, d'autant qu'on ne peut donner tort ni raison aux uns ni aux autres : le fait est que les programmes de l'Ontario paraissent trop étendus en surface sur des bases souvent inconsistantes... mais il est aussi certain qu'au Québec, l'Eglise, maîtresse de l'enseignement public, abuse de la situation et maintient la popu-

lation dans un obscurantisme inquiétant. Nous avons visité le « Musée d'Histoire » de Montréal : là, l'histoire du monde... c'est l'histoire du catholicisme !

Il est attristant de constater que la religion, dont un des buts essentiels devrait être d'aider les hommes à se mieux comprendre, élève entre eux des cloisons étanches. Dans les villes du Québec, quelques écoles privées laïques sont à la disposition des protestants et dans l'Ontario, les catholiques ont fondé des écoles privées... confessionnelles !

Les immenses distances et les intempéries nuisent à une fréquentation régulière ; l'Etat fait beaucoup, nous le verrons, pour faciliter la fréquentation des écoles primaires-supérieures, souvent distantes de 20, 30, voire de 50 kilomètres !

La dissémination des fermes, l'absence de villages ont pour conséquence la création d'écoles primaires isolées dans un grand espace, aussi centrales que possible, mais, malgré cela, accessibles seulement à un nombre limité d'élèves. Quinze mille écoles primaires, sur les 21 000 que compte le Canada (soit les cinq septièmes), sont des classes à un seul maître...

Instabilité du corps enseignant. Rares sont les maîtres qui acceptent de passer toute leur existence dans des endroits pareillement retirés, pour un salaire dérisoire (inférieur, à la campagne, à celui d'un manoeuvre), aussi le plus grand handicap de l'école primaire canadienne est-il le changement constant de titulaires et la rareté de maîtres qualifiés : la moyenne de la durée de l'enseignement est de 3 ans et demi (!) et celle de l'enseignement d'un maître dans une même école, d'un peu plus de deux ans ! Si l'on tient compte du fait que quelques maîtres font malgré tout leur carrière entière dans l'enseignement, on conçoit le nombre de ceux qui n'y restent pas même deux ans, pour constituer une telle moyenne !

Formation du corps enseignant. Et qui sont ces maîtres ? Bien peu (23 %) sont formés dans des écoles normales. La plupart sont des élèves ayant atteint le « grade » 12 de l'école supérieure, nous verrons que ce grade peut être acquis à 15 ans ou même moins. La plupart des instituteurs et institutrices des écoles rurales sont donc âgés de moins de vingt ans !

L'inexpérience des maîtres est en partie compensée par le fait que les enfants sont ainsi en contact avec des êtres jeunes, dont le développement n'est pas terminé, et qui sont donc, comme eux, tournés vers l'avenir.

Ils savent qu'ils ne sont maîtres qu'à titre transitoire, et ils se préparent activement à se faire une meilleure situation. Ils s'entraînent dans toutes les occasions à la comptabilité, à la dactylographie (nombreux sont ceux qui entreront dans les bureaux ou le commerce), ou à telle autre étude. A la fois maîtres et élèves, ils comprennent mieux les enfants, et ces derniers regardent à eux comme à des « entraîneurs ».

Dans le nombre des jeunes maîtres, il y en a quelques-uns tout de même qui sont « mordus » par la vocation et qui finiront leur carrière dans des classes plus importantes, qui étudieront pour devenir professeurs dans les écoles supérieures ou professionnelles...

Les écoles rurales sont fréquemment visitées par des **inspecteurs** ; ce sont ces derniers qui donnent aux jeunes instituteurs les renseignements didactiques élémentaires. Une partie importante de leur tâche est de « détecter » parmi les élèves les bons éléments, ceux qui pourront aspirer à gravir rapidement les grades supérieurs.

Traitements, finances. Les traitements sont loin d'être « fixes » : ils dépendent... de l'offre et de la demande, de l'âge et de l'expérience des instituteurs ; dans les localités importantes, le corps enseignant qualifié reçoit un salaire de très peu inférieur à ce que nous connaissons chez nous, eu égard au pouvoir d'achat de la monnaie canadienne ; tous les autres salaires sont très bas dans l'enseignement !

Comme chez nous, l'Etat prend une grande part dans le financement des écoles ; les communes prélèvent un impôt spécial scolaire.

Bâtiments. L'espace étant presque illimité (sauf dans les grandes villes), les bâtiments des écoles supérieures sont très étendus en surface de manière à disposer de bien des classes sur le même étage, facilitant les nombreux déplacements causés par les classes mobiles.

Eclairage, acoustique, font l'objet d'une étude approfondie.

L'Ecole unique.

Tous les enfants fréquentent **l'école primaire** jusqu'au « grade » huit puis la **High school** ou école supérieure.

Ce grade huit peut être atteint à des âges variables car il y a deux sessions d'examens par an, et les « bons éléments », ceux qui ont le goût de l'étude et qui y sont encouragés par leurs parents, peuvent y arriver à 11 ans, même à 10 ; la plupart, à 12 ans... et ceux qui ne l'atteignent pas à 14 ans n'entraient que rarement à la High school : ils quittaient l'école à cet âge ; dès l'année passée, elle est obligatoire jusqu'à 16 ans. Nous étions justement en Ontario quand cette nouvelle mesure a été prise ; l'homme de la rue disait : « C'est sûr : avec les armes modernes, il est nécessaire que les jeunes gens soient plus instruits... » Nous prenions cela pour une boutade, quand les journaux firent un grand appel de volontaires pour la Corée : « La préférence sera accordée, disait l'avis, aux jeunes gens ayant fréquenté la High school ». Triste confirmation !

Les enfants ont à parcourir déjà bien des milles pour gagner l'école primaire, utilisant, en été, vélo ou cheval, attelé ou non, et skis en hiver ; la fréquentation de la High school serait hors de la portée de la plupart si l'Etat ne mettait à leur disposition les « Schoolbus », et cela, gratuitement. Ils n'ont qu'à se rendre par leurs propres moyens jusqu'au bord de la route nationale (ce qui représente souvent une longue promenade), ils y laissent leur vélo ou leurs skis qu'ils retrouveront le

soir quand le « bus » les ramènera. Nous n'avons pas entendu parler de cas où ces objets eussent disparu.

L'école a son réfectoire : l'élève peut y « luncher » à midi, de ses provisions ou de plats substantiels préparés à l'école même et offerts au prix de revient.

Programme. La nourriture intellectuelle mise à sa disposition est aussi très variée.

Une fois à l'école supérieure, il peut opter entre cinq ou six programmes différents ; les classes sont mobiles ; quelques leçons sont obligatoires pour tous (anglais, mathématiques élémentaires, etc.), d'autres deviennent très tôt facultatives : par exemple le solfège, le chant même ne sont obligatoires qu'au grade 9 ; plus petit, l'enfant chante... comme les oiseaux ; au grade 9, normalement à 12 ans, on lui donne les principes... et, si cela lui fait plaisir, il pourra continuer la musique et le chant dans les degrés suivants, mais il préférera souvent les travaux manuels ; là aussi, il aura à se plier pendant une année à l'apprentissage rationnel du maniement des outils « classiques » ; si cela lui plaît, il (elle aussi) pourra continuer à travailler le bois ou le fer, et l'on met à sa disposition, au fur et à mesure qu'il fait montre d'attention et d'adresse, des machines de plus en plus compliquées : scies mécaniques, raboteuses, tours à métaux, etc., etc.

Ce côté technique de l'enseignement est extrêmement poussé (comme il se doit en Amérique !) Nous avons visité l'école supérieure de Bancroft (petit centre rural) et d'Oshawa (petite ville des bords du Lac Ontario) ; dans l'une et dans l'autre nous avons trouvé des salles de sciences avec le gaz et l'eau à chaque table ! des ateliers avec toute une façade vitrée, et munis d'un nombre important de machines. A Oshawa particulièrement, il y avait une auto que les élèves venaient démonter complètement et qu'ils allaient remonter sous la direction de spécialistes ; les pièces abîmées par les maladroits pouvaient être façonnées à l'atelier même. Bien plus, les garçons disposaient là de sept moteurs d'auto différents qu'ils pouvaient manipuler et faire fonctionner pour en comparer les caractéristiques.

A la High school, on peut donc opter pour les études classiques, ou commerciales ou professionnelles : à Oshawa, nous avons vu encore des ateliers permettant de démontrer tout le travail de l'imprimerie, de la photographie, des arts graphiques, etc.

Mais si les qualités de telles écoles sont appréciables, leurs défauts sont évidents.

Avec le système des classes mobiles, il se trouve, pour certaines leçons, soixante élèves et plus, tandis que dans d'autres, le maître n'a pas grand chose à faire ! Inutile de dire que les garçons et même les filles donnent leur préférence à la technique. Le danger social d'une telle orientation ne devrait échapper à personne ; il devient même un danger mondial, quand on pense qu'il est encore plus marqué aux Etats-Unis. La production augmente à un rythme effrayant... qui ne peut aboutir qu'au chômage ou à bien pis encore : en juillet dernier, nous avons souvent entendu là-bas cette phrase atroce, devant l'augmentation du

nombre des sans travail : « il faut... ou de nouveaux débouchés... ou une nouvelle guerre ! » Et quelques semaines plus tard, l'affaire de Corée ayant de l'ampleur, nous avons pu lire ce titre en grosses lettres dans un journal canadien : « Heureux effet de la guerre de Corée, le chômage a disparu » !

Examens. Ils doivent tenir compte de la grande variété des programmes ; voilà pourquoi c'est un choix de questions que, pour chaque branche, on offre au candidat. J'ai sous les yeux la plupart des épreuves soumises l'an passé aux aspirants au « grade 10 » ; voyons le genre de questions posées en **géographie**, par exemple. Trois groupes :

- a) se rapportant à des cultures de plantes diverses ou à des industries déterminées ;
- b) demandant l'analyse des causes du développement de quelques villes ;
- c) s'enquérant de l'étendue, de la nature du sol, du climat, de la végétation et des principaux produits de neuf régions différentes du Canada ou des U. S. A.

Le candidat devait choisir deux de ces groupes, parmi les questions desquels il pouvait encore faire un large choix : par exemple, dans le groupe c), il n'avait à décrire que deux régions sur les neuf qui lui étaient proposées.

Il ne faut pas croire qu'on « gâte » le candidat en lui laissant la liberté de choix dans de nombreuses épreuves : on lui donne « ses chances », mais on est impitoyable à l'égard de ceux qui n'ont pas fourni un travail suffisant : les échecs sont nombreux.

L'examen est, pour le jeune Canadien, une préfiguration de ce qu'il rencontrera dans la profession (ou plutôt : dans les professions) qu'il embrassera (car il faut plusieurs cordes à son arc, dans ce pays). Là aussi on lui donnera toutes ses chances, mais celui qui ne sera pas apte à en profiter sera inexorablement recalé.

A. Cardinaux.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de la Littérature européenne, par Nicolas Ségur. Œuvre posthume, publiée en cinq tomes, par les soins de Paule Lafeuille, préfacée par André Chevrillon, de l'Académie Française. Tome III : XVIIe et XVIIIe siècles.

Durant le XVIIe siècle la France donne le ton à l'Europe. On l'admire, on l'imité. Le classicisme s'étend. C'est l'apogée du génie français. Cependant, l'essor philosophique poursuit sa courbe en Europe. Locke ébranle l'idée des notions innées, Spinoza unifie le Créateur et la création. Leibnitz devine l'évolution, l'unité de la matière, l'atome.

Au cours du XVIIIe siècle, l'axe littéraire va se déplacer. L'esprit d'examen et de « criticisme » naissent en France. Montesquieu, Diderot, Voltaire, Rousseau, procèdent à la revision orageuse des connaissances

humaines et des valeurs sociales. L'Angleterre à son tour prédomine. Elle prépare les voies au romantisme, donne leur forme au roman, au récit historique, à l'essai, à la poésie modernes.

Les écrivains se mêlent à la vie publique. Le journalisme fait son apparition. Enfin, les autres faits saillants du XVIII^e siècle sont la naissance de la littérature russe, le renouveau italien et le splendide épanouissement spirituel de l'Allemagne, dont Goethe est la fleur-reine.

Ce troisième volume contient des études si profondes et si saines qu'elles semblent constituer des jugements définitifs. Nous assistons aux retours périodiques vers les modèles antiques et l'inspiration médiévale, aux réapparitions du classicisme ; nous constatons l'interpénétration des lettres, de la philosophie et des sciences. On dirait que l'historien s'est assimilé la matière qu'il traite. Il en parle comme on parle de soi-même. Nicolas Ségur procède par parallèles et par oppositions. Il expose, rappelle et préfigure. Fortement pensée, son œuvre s'impose. C'est un livre substantiel, mais point austère, car la sincérité lui communique une chaleur prenante. Nombreux seront ceux qui, l'ayant terminé, reliront avec une compréhension décuplée, les immortelles productions de l'esprit européen.

Paule Lafeuille.

Le Test d'aperception thématique de Murray (TAT), par E. Stern, collection d'actualités pédagogiques, Delachaux & Niestlé, éditeurs, Neuchâtel.

En général, on estime que le comportement de l'être humain est déterminé surtout par l'intellect ; or en réalité l'affectivité joue un rôle prépondérant dans la détermination de ce comportement, l'intellect n'entrant en jeu que pour justifier les actes après coup. Ainsi le rendement scolaire ne dépend jamais uniquement de l'intelligence de l'élève, mais aussi des centres d'intérêt de l'enfant, de son ardeur au travail ou de sa paresse, de son état d'esprit, de l'existence éventuelle d'inhibitions affectives, de conflits, de complexes qui peuvent nuire à son travail.

Il s'agit ici de tests qui se proposent l'investigation des facteurs affectifs constituant la personnalité. On demande au sujet examiné d'inventer une histoire à propos de chaque gravure qu'on lui présente et par l'interprétation que l'on donne de ses récits on découvrira sa vie affective et son développement affectif.

« LA GRÈCE PRÉSENTE » (Editions Rencontre)

La collection « La Grèce présente » met à la portée des bourses les plus modestes, en livres d'excellente présentation, dix œuvres parmi les plus représentatives du génie grec. De haute tenue littéraire et poétique, elles sont pourtant simples, à force d'être humaines. Elles étaient toutes, au moment où elles furent écrites, œuvres d'actualité ; leur densité humaine assure à travers les âges et les civilisations la permanence de leur intérêt. C'est sur leur constante actualité que nous allons insister.

Antigone de Sophocle, nouvelle version d'André Bonnard.

C'est le drame d'un conflit tragique entre une conscience individuelle et la raison d'Etat. Antigone obéit à l'impératif absolu de sa conscience religieuse. De ce fait, elle doit affronter Créon, le chef de l'Etat. Il en résulte quatre victimes. Pourtant Créon n'est pas monstrueux ; il pense faire son travail de chef. Antigone n'est anarchique qu'en apparence. Son geste prend un sens dans un ordre plus vaste que celui de la cité, un ordre religieux. Ce peut être le cas d'un objecteur de conscience ou d'un homme brutalement forcé de se renier ou d'être déporté !

Le Banquet de Platon, traduit par Philippe Jaccottet.

C'est une méditation sur l'amour. Mais après un banquet. Ce qui n'exclut pas la profondeur. Platon y expose même une des manières d'accéder au Bien Suprême. Mais après manger et boire, cela veut dire que les envolées philosophiques sont coupées de propos plaisants, familiers ; de coulées lyriques aussi. Les convives sont simples et gentils. Leur innocence native leur permet d'aborder avec sérénité des formes d'amour dont on ne parle de nos jours qu'à mi-voix. L'amour du Beau et de la Sagesse entraîne et dépasse en eux toutes les formes charnelles de l'amour. « Sage » dérive des « sapiens », qui veut dire savoureux.

Le Coteau de Lavaux, par R. Borchanne. Collection « Trésors de mon pays ». Edit. du Griffon, Neuchâtel.

On devine le charme d'un tel fascicule qui ne le cède en rien aux précédents ; le panorama, l'histoire, la géographie... sentimentale du Coteau sont évoqués par le texte et par l'image avec un goût parfait. Toute la vie vigneronne défile sous nos yeux enchantés et l'on songe au plaisir que les écoliers auront à lire et à observer ces pages riches d'art et de substance.

Verbier, par Blanc-Gatti, dans la même collection des mêmes éditeurs.

C'est le village valaisan vu par un peintre. Présentation colorée du hameau gris, des forêts, des dalles patinées, des mayens de Verbier-Station ; évocation du panorama de la Pierre à Voir, des promenades dans la forêt, des pistes dans l'hémicycle vaste, grandi par le silence hivernal.

Cet opuscule original offre un intérêt très particulier.

MENUISERIE CUENDET

Mobiliers scolaires et Agencements de classes en tous genres
et aux meilleures conditions

BOIS-GENTIL LAUSANNE - TÉLÉPHONE 24 10 03

Cherchez-vous un but

POUR LES COURSES D'ÉCOLE ET DE SOCIÉTÉS ?

Lac Léman

Buts de promenades nombreux et variés. Les bateaux de la **Compagnie Générale de Navigation** délivrent les **billets collectifs** sans demande préalable. Abonnements kilométriques. **Abonnements de vacances.**
(7 jours ouvrables) depuis **Fr. 24.—**

Pour tous renseignements, s'adresser à la **DIRECTION A OUCHY-LAUSANNE**, tél. 26 35 35
ou au **BUREAU DE LA COMPAGNIE A GENÈVE**, Jardin-Anglais, tél. 4 46 09

1 h. 30 des Avants
Alt 1526 m.

COL DE JAMAN

2 heures de Caux
Tél. 6 41 69

Magnifique but de courses pour écoles et sociétés

Restaurant Manoïre ouvert toute l'année - Grand dortoir

Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés

P. ROUILLER

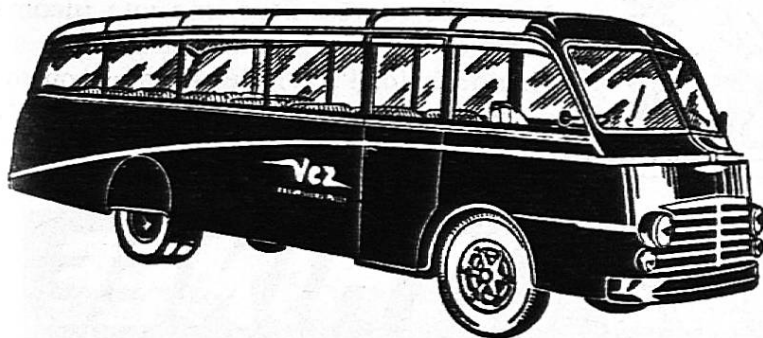
MONTEZ AU SALÈVE PAR LE TÉLÉFÉRIQUE (Alt. 1200 m.)

Vue splendide sur les Alpes, le Jura, Genève et le Léman.

Gare de départ : LE PAS DE L'ÉCHELLE (Hte Savoie) au terminus du tram No 6 Genève-Veyrier.

Prix spéciaux pour les courses scolaires.

*Pour tous renseignements : Ecrire **Téléférique du Salève Le Pas de l'Echelle (Hte Savoie)** Téléphone 358 Annemasse.*



CARS DE 27 ET 30 PLACES

Prix spéciaux
pour
écoles et instituts

VEZ & Fils
EXCURSIONS

PULLY

Tél. 28.25.02



Maîtres et élèves seront enchantés d'une excursion dans la belle région du chemin de fer

Sierre-Montana-Crans

En 30 minutes, une différence de 1000 m. d'altitude pour le prix modique de Fr. —.90 la simple course et Fr. 1.35 l'aller et retour (taxe spéciale d'école).

Nouveau téléphérique
Crans-Bella-Lui (2500 m.)

COURSES D'ÉCOLE EN AUTOCAR

Adressez-vous à

M. LEBET, CHEXBRES

Tél. 5.80.70

HOTEL-RESTAURANT

DU

RAISIN

VILLENEUVE

Restauration soignée à toute heure

Spécialité de poissons

Vins de premier choix

Prix modérés

Jardin à proximité du débarcadère

FAMILLE AMMETER

TÉL. 6.80.15

SALLES POUR SOCIÉTÉS
ET COURSES D'ÉCOLES

Angle Terreaux - Chauderon - Lausanne

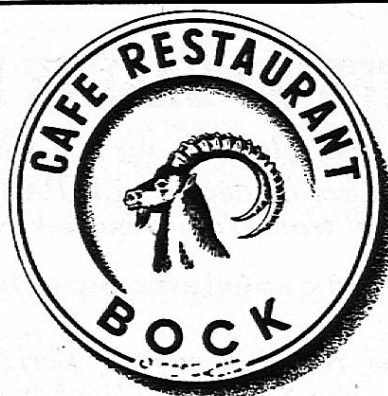
Le Cazillon

S. à r. l.

Bon goût

Bon marché

GRANDS RESTAURANTS
ET TEA-ROOM SANS ALCOOL



LAUSANNE

Au centre
de la ville
Un endroit
sympathique
Stamm SPV
Salles
pour banquets
et sociétés
Bock reste
au rang des
meilleurs
Restaurants
G. Eisenwein



Télé-Siège
Grindelwald
FIRST



Visitez la région de First (alt. 2200 m.), centre de courses avec une vue incomparable sur les sommets et glaciers de Grindelwald. Prix réduits pour courses d'école. Renseign. tél. (036) 3 22 84.

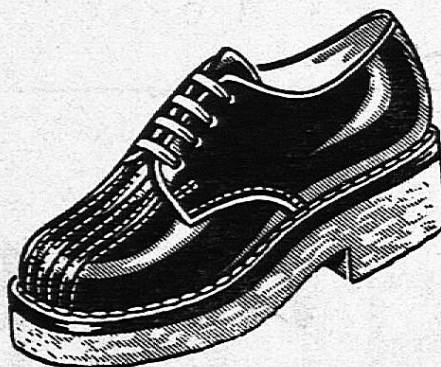
HENNIEZ LITHINÉE
EAU DIGESTIVE

Demandez notre modèle EDOUARD

*En rindbox brun, épaisse semelle crêpe
une chaussure d'enfants très robuste*

<u>27/29</u>	<u>30/35</u>	<u>36/39</u>
21.80	24.80	28.80

CHAUSSURES
A L'ÉTOILE VEVEY
ED. NICOLE SA.



TOILERIES - TROUSSEAUX

Envois d'échantillons sur demande

André Goetschel St-François 12 bis - LAUSANNE
Téléphone 22 14 03

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
B e r n e

J. A. - Montreux

Lait Guigoz



digestion facile, sécurité,
valeur nutritive adaptée
aux besoins du nourrisson,
régularité — tous les élé-
ments pour assurer à l'en-
fant une pleine santé.

En vente dans les pharmacies
et drogueries



Collectionneurs, demandez le nouveau prix courant illustré indiquant les prix des timbres de Suisse contre Fr. 1.10 versés au compte de ch. postaux II 1336.

ED. S. ESTOPPEY

RUE DE BOURG 10 - LAUSANNE

Maison de confiance fondée en 1910.
Suis acheteur lots et collections timbres anciens et vieilles lettres.

LE DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND

des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens et des Sociétés de la Croix-Bleue
recommande ses restaurants à

Colombier (Ntel) : Restaurant sans alcool D.S.R. Rue de la Gare 1. Tél. 6 33 55.

Lausanne Restaurant de St-Laurent - Au centre de la ville (carrefour Palud - Louve - St-Laurent). Restauration soignée - Menus choisis et variés. Tél. 22 50 39.

Neuchâtel Restaurant Neuchâtelois sans alcool - Faubourg du Lac 17 - Menus de qualité - Service rapide - Prix modérés - Salles agréables et spacieuses. Tél. 5 15 74.

576
MONTREUX, 14 juillet 1951

LXXXVII^e année — N° 26

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables

Educateur : André Chabloz, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin : G. Willemin, Case postale 3, Genève-Cornavin

Administration, abonnements et annonces

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98

Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 10.50 ; Etranger Fr. 14.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

Pendant la saison chaude,

chacun désire une boisson rafraîchissante à son gré.

Le breuvage idéal

sera celui qui non seulement éteindra la soif, mais qui remplacera les éléments minéraux éliminés avec la transpiration, ainsi que l'énergie épuisée par le travail intellectuel et physique.

L' **OVOMALTINE**

FROIDE

sera donc la boisson favorite de ceux qui ne veulent pas voir leurs forces fléchir lorsqu'il fait très chaud. Elle se prépare en outre très rapidement et simplement de la manière suivante :

Du lait frais et très froid, un peu de sucre en poudre à volonté et 2-3 cuillerées à café d'Ovomaltine sont bien secoués dans le gobelet-mélangeur.

De goût délicieux et très rafraîchissante, cette boisson contient tout ce qu'il faut à l'organisme, sans surcharger l'estomac.

Dr A. WANDER S. A., BERNE

1 4 J U I L L E T

A l'enseigne de la
Lampe Eternelle

vous trouverez toujours
un cadre accueillant



*Un bon vin
et des spécialités au fromage*

E. PAUTEX

Caroline 1

Lausanne



ET 21.252 AUTRES LOTS

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE SECOURS MUTUELS

COLLECTIVITÉ S.P.V.

*Êtes-vous assuré
contre la maladie?*

Demandez sans tarder tous renseignements à

M. F. PETIT

Ed. Payot 2 Lausanne Téléphone 23 85 90

Pour combinaisons maladie-accidents-tuberculose etc.

5 % d'escompte au Corps enseignant

vous offre

Berset

CONFECTION
ET MESURE
DAMES
MESSIEURS
ENFANTS

11, rue Haldimand, Lausanne

3 étages, mais pas de vitrine



FORTUNA

Compagnie d'Assurances sur la vie, Zurich

SA DEVISE :

CAPITAL FIXE PRIME FIXE

LAUSANNE

Ile Saint-Pierre

Caisse d'Epargne Cantonale Vaudoise

garantie par l'Etat et gérée par le

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

LAUSANNE

36 agences dans le canton de Vaud

TIRELIRES MISES GRATUITEMENT A DISPOSITION

Hurrah, la course d'école !

Bien des jours à l'avance les enfants sont surexcités et joyeux. Ils n'ont en tête que leurs préparatifs, c'est-à-dire le contenu de leur sac. Inutile de dire qu'ils emporteront, entre autres, un ou deux paquets

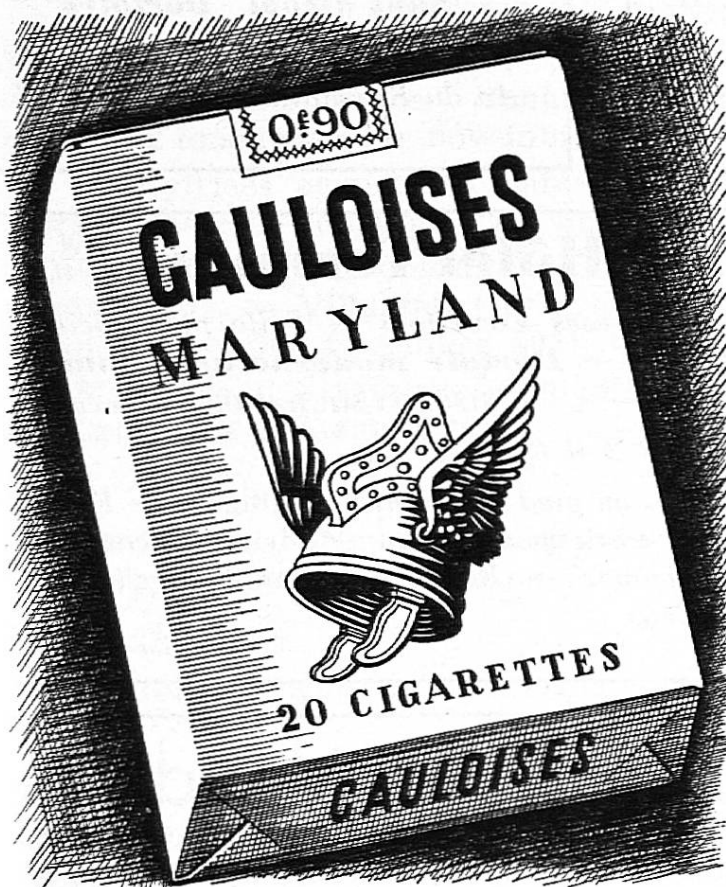
d' **OVO SPORT**

qui, tout en étant délicieux à croquer tel quel, ou à boire simplement dissous dans de l'eau, ne surchargera ni leurs épaules, ni leur estomac.

60 ct. le paquet jumeau

En vente partout

Dr A. WANDER S. A., BERNE



La qualité
inégalable

des

GAULOISES

a fait la

renommée mondiale

des cigarettes

de la

RÉGIE FRANÇAISE

Cherchez-vous un but

POUR LES COURSES D'ÉCOLE ET DE SOCIÉTÉS ?

HOTEL DE LA PRAIRIE YVERDON

Son grand parc tranquille
(pour courses d'école) —
Sa terrasse - Son carnotzet
Grandes salles pr congrès
et repas de nocé Cuisine
très soignée.

André CURCHOD

Tél. 2.30.65

Dir. et chef de cuisine



A proximité
du
Château

Arrangements
pour sociétés
et écoles

W. Herren,
 propr.
Tél. 6 26 88

Vos imprimés

*seront
exécutés
avec goût
par l'*

Imprimerie
CORBAZ S.A.
Montreux

Hôtel Helvétie, MONTREUX

Restaurant de la Cloche

Sans alcool Dortoirs

Av. du Kursaal 2 - 6 Tél. 6 44 55

Les Diablerets 1200 m. **Hôtel Terminus** Tél. 6 41 37

*Point de départ de nombreuses excursions — Salle pour sociétés
Prix spéciaux pour groupe — Dortoir moderne avec douche*

A. GISCLON-MICHAUD, chef de cuisine

Lac Retaud 1700 m. Tél. 6 41 43

*Les plus belles promenades au pied des hautes montagnes — Florai-
sons superbes — But de sortie pour écoles — Arrangement pour
soupe, couche, petit déjeuner — Rafraîchissements de choix —
Dortoir — Barque — Jeux*

La direction

La Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne, ou ses agences dans le canton, reçoit
les dépôts de sa clientèle et voue toute son atten-
tion aux affaires qui lui sont confiées.